

Dire la conquête et la souveraineté des Hauteville en arabe (jusqu'au milieu du XIII^e siècle)

*Writing the conquest and the sovereignty of the Hauteville in Arabic until the
middle of the 13th century*

Annliese Nef



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tabularia/2139>

DOI : [10.4000/tabularia.2139](https://doi.org/10.4000/tabularia.2139)

ISSN : 1630-7364

Éditeur :

CRAHAM - Centre Michel de Boüard, Presses universitaires de Caen

Référence électronique

Annliese Nef, « Dire la conquête et la souveraineté des Hauteville en arabe (jusqu'au milieu du XIII^e siècle) », *Tabularia* [En ligne], Mémoires normandes d'Italie et d'Orient, mis en ligne le 05 mai 2015, consulté le 17 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/tabularia/2139> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tabularia.2139>

Dire la conquête et la souveraineté des Hauteville en arabe (jusqu'au milieu du XIII^e siècle)

Writing the conquest and the sovereignty of the Hauteville in Arabic until the middle of the 13th century

Annliese NEF

Université Paris 1-Panthéon Sorbonne

Annliese.nef@univ-paris1.fr

Résumé :

Contrairement à l'idée souvent reprise par les historiens qu'un manque d'intérêt systématique pour les Latins, voire les non-musulmans en général, caractériserait les écrits arabo-musulmans avant le milieu du XIII^e siècle, il est des entités politiques qui ont attiré leur attention : tel est le cas de la Sicile des XI^e-XII^e siècles. Les conquêtes et la construction politique des Hauteville de Sicile ont ainsi été l'objet de développements relativement nombreux et originaux dans les textes arabes du XII^e siècle et des siècles suivants. Les genres littéraires concernés sont variés, mais tous développent des thèmes récurrents : prouesse et efficacité militaire, édification d'un royaume pacifié et juste et prétention impériale de la dynastie.

Mots-clés : Sicile médiévale, Hauteville, Roger II, Guillaume II, conquête de la Sicile (XI^e-XII^e siècles), représentations des souverains latins dans les sources arabes médiévales

Abstract:

In contrast to the opinion often expressed by historians that pre-1250 Arabic texts reflect their authors' systematic lack of interest in the Latins, or even for non-Muslims altogether, some political entities did attract their authors' attention as is the case of the 11th-12th century Sicily. The conquests and polity of the Hautevilles of Sicily have been the subject of numerous original Arabic texts in the 12th century and later. Their literary genres are diverse, yet all of them develop the same themes: prowess and military efficiency, establishment of a peaceful realm under a just ruler and the imperial pretensions of the dynasty.

Keywords: Medieval Sicily, Hauteville, Roger II, William II, conquest of Sicily (11th-12th centuries), representations of Latin rulers in medieval Arabic sources

La vulgate veut que les textes arabes médiévaux qui décrivent des souverains latins identifiés de manière précise, et *a fortiori* ceux qui les chantent, soient très peu nombreux, surtout avant le milieu du XIII^e siècle¹. On trouve en effet des

1. Nous retenons cette périodisation car les relations sont ensuite plus variées et intenses entre monde latin et Islam (sans même évoquer le cas spécifique de Frédéric II), même si l'on n'assiste pas pour autant à une démultiplication des textes de ce type. L'expression la plus systématique de cette conception a été développée dans LEWIS, 1984; mais on la retrouve dans THOMAS, 2010.

données génériques sur tel ou tel royaume dans les textes géographiques², des notations éparses chez les auteurs (de chroniques en particulier) évoluant dans le contexte du Proche-Orient contemporain des premières croisades³ et dans la péninsule ibérique de l'époque des Tayfas, des Almoravides et des Almohades, mais cela se résume à bien peu de choses, du moins pour ce que nous en connaissons aujourd'hui.

De ce point de vue, les Hauteville de Sicile apparaissent comme une exception sur laquelle il importe de s'interroger. Ce n'est pas la première fois que l'on se penche sur ce que les textes médiévaux en langue arabe disent de ces souverains, mais on l'a trop souvent comme s'il s'agissait d'étudier un regard extérieur, porté depuis une « culture » ou une « civilisation » sur une autre et comme si l'extranéité devait être au rendez-vous⁴. S'il est pourtant un domaine où la circulation des conceptions et des représentations semble intense, c'est bien celui de la souveraineté, du bon et du mauvais gouvernement, en particulier dans un espace aussi connecté que la Méditerranée médiévale et plus encore dans un contexte d'expansions militaires et commerciales qui démultiplie les contacts et les échanges entre les entités politiques qui se font face.

Il faut dire que cette conception quelque peu culturaliste a été renforcée par l'accent mis alternativement sur les textes orientaux ou ifrīqiyens⁵, comme si la circulation des textes et des *topoi* était régionale sur un thème tel que celui des Hauteville. De ce fait, en premier lieu, les textes en arabe rédigés en contact étroit avec la Sicile ont été oubliés. En second lieu, ce sont surtout les différences de conception entre textes en arabe, en grec et en latin qui ont été soulignées, ou bien leurs ressemblances, ou encore l'absence de mise en exergue de l'altérité. On tentera de se dégager de cette tendance, même s'il ne s'agit pas pour autant de dire que tout est égal à tout ou de donner une lecture anthropologique de la souveraineté médiévale. Le contexte de production textuelle n'est pas indifférent, loin de là, mais toute la question est d'identifier au mieux le contexte « utile » et de s'interroger sur ses limites. Les limites linguistiques ne semblent pas toujours les plus pertinentes au Moyen Âge⁶, et en particulier à cette époque en Méditerranée centrale.

Toujours en guise de prémisse, nous nous concentrerons autant que faire se peut sur la figure du conquérant telle qu'elle est abordée dans les textes en arabe en relation avec les Hauteville. Soulignons toutefois qu'il est très difficile de distinguer les facettes des souverains dans ces évocations : ainsi, la figure du conquérant ne prend tout son sens qu'en résonance avec celle du souverain

2. MIQUEL, 1975, p. 343-380, au sujet de l'Europe de l'Ouest et DUCÈNE, 2012.

3. Quelques souverains ou grandes figures latines échappent dans ce cadre au silence des sources : Baudouin 1^{er} de Jérusalem, Richard Cœur de Lion, décrits plutôt positivement ; Conrad de Monteferrat, roi de Jérusalem entre 1190 et 1192, et Renaud de Châtillon. Cf. sur ce point, HILLENBRAND, 1999, p. 336 et p. 343-345.

4. Une bonne exception est DE SIMONE, 1999.

5. MUSCA, 1999 ; Adalgisa De Simone, déjà, le regrettait, soulignant l'absurdité de découper la production écrite islamique de manière régionale : DE SIMONE, 1999, p. 261-263.

6. On se contentera de renvoyer ici à l'ouvrage stimulant de Benoît Grévin : GRÉVIN, 2012.

installé (il n'est en effet pas de texte relatant en arabe la conquête au moment où elle a lieu, tous lui sont postérieurs) et avec la construction politique qui fut celle des Hauteville ou tout du moins l'interprétation que les auteurs passés en revue en donnent. Après avoir précisé le corpus sur lequel s'appuiera notre analyse, nous déclinerons quelques-uns des thèmes majeurs retenus par les auteurs en langue arabe qui traitèrent des Hauteville.

Sources et genres littéraires

L'éventail des textes⁷ qui décrivent la dynastie comtale – puis royale – sicilienne est large, mais la polygraphie générale des auteurs de langue arabe comme les exigences de l'*adab*, cet idéal de culture mêlant disciplines et genres, invitent à ne pas les aborder de manière séparée. On aura ainsi recours à des chroniques, dont les historiens ont souligné le rôle qui leur est attribué par leurs auteurs et leurs lecteurs durant le Moyen Âge central : sources d'inspiration pour les gouvernants, elles ont été rapprochées des « miroirs des princes » en raison des figures exemplaires qu'elles décrivent⁸. Toutes sont postérieures aux événements relatés, la plus ancienne dont nous disposons et qui a servi de source primordiale pour toutes les suivantes étant la chronique d'Ibn al-Athîr (1160-1233), intitulée *La Somme de l'Histoire*. Bien que rédigée au Proche-Orient, elle vise à traiter de manière aussi équilibrée que possible l'histoire des différentes parties du monde islamique et se réfère pour retracer celle de sa partie occidentale à des sources maghrébines qui ne nous sont pas parvenues, ce qui montre bien que dans ce domaine le classement régional a peu de sens.

Sera également prise en compte la *Géographie* d'al-Idrîsî (mort vers 1175) dont le contexte de production sicilien et les liens très étroits de l'auteur avec la Sicile ont été évoqués ailleurs⁹. Soulignons que l'utilisation du terme de géographie est ici en partie problématique en raison de l'acception contemporaine de ce vocable. La géographie a dans le monde islamique médiéval, qui la cultive comme un discours et un savoir¹⁰ quand Byzance ou le monde latin l'ont abandonnée sous cette forme, une vocation encyclopédique¹¹. Elle dit le monde et l'espace, les ordonne, et si chez al-Idrîsî la description se fait particulièrement systématique, la dimension d'écriture d'État du propos est toujours très forte, non pas seulement au sens où les auteurs écrivent de manière plus ou moins directe pour le prince ou au sens où la géographie développe une conception

-
7. Nous laisserons de côté ici les sources iconographiques pour nous concentrer sur les textes.
 8. On verra en particulier sur ce point deux articles du dossier « Chroniques médiévales islamiques : temps, narrations, usages », *Studia Islamica*, 104-105 (2007), dont un traite d'une de nos sources principales : TOUATI, 2007 et MICHEAU, 2007.
 9. NEF, 2010.
 10. En dépit du grand nombre de traités géographiques islamiques médiévaux qui nous sont parvenus, le savoir géographique n'est pas classé parmi les sciences (*'ulûm*) en Islam médiéval (comme en Grèce ancienne d'ailleurs), mais il n'en répond pas moins à des normes de vérité. Cf., sur ce point, TIXIER DU MESNIL, 2014, p. 21-31.
 11. MIQUEL, 1967-1988.

impériale¹², mais parce que les textes de géographie participent à la construction des catégories qui donnent sens à l'ordre social, une construction qui est en dernière instance le propre de l'État, au sens où l'entend Pierre Bourdieu¹³, en raison précisément de leur prétention encyclopédique.

Enfin, deux autres genres seront sollicités : celui de la poésie et plus particulièrement de la *qaṣīda*, forme poétique dont l'histoire est longue, mais qui consiste essentiellement dans les exemples qui nous intéressent en un panégyrique. Quelques pièces en effet célèbrent Roger II et Guillaume II, et probablement étaient-elles plus nombreuses à l'origine puisqu'une des plus célèbres anthologies arabes de l'époque, celle de 'Imād al-dīn al-Iṣfahānī (1125-1201), fait explicitement référence à la censure de vers louant excessivement les souverains siciliens en raison de leur christianisme¹⁴.

Les ouvrages de *ṭabaqāt*, ou dictionnaires biographiques, contiennent aussi des passages significatifs, mais ils sont plus tardifs et, bien qu'ils utilisent très probablement des informations provenant de sources antérieures qui ne nous sont pas parvenues, nous les laisserons de côté.

Le thème qui nous intéresse ici est donc traité dans des productions très diverses, même si elles entretiennent des relations les unes avec les autres, des relations qui varient dans le temps, tout comme les normes qui définissent ces productions. L'objet et l'horizon d'attente de ces textes diffèrent donc. Nonobstant cette variété interne, les convergences sont multiples dans la présentation que les auteurs font des Hauteville. De ce point de vue, il convient d'ailleurs de ne pas exagérer le poids du contexte de production sicilien : les auteurs qui écrivaient en Sicile, y compris à la demande du souverain, avaient l'ambition d'être lus hors de la Sicile, de même que les Hauteville n'avaient pas pour seul objectif de promouvoir des œuvres à vocation insulaire – ni même péninsulaire –, et le fait même que leurs productions nous soient parvenues, au moins en partie, suggère qu'elles rencontrèrent un certain succès. En effet, si peu de sources composées en arabe en Sicile ont été conservées, le fait que tous les manuscrits qui les contiennent sont localisés aujourd'hui hors de l'île et que des passages en sont cités dans des sources postérieures en est une bonne preuve.

Les Hauteville en guerriers : symboliques ou singuliers ?

La chronique d'Ibn al-Athīr est la source en langue arabe majeure pour qui veut établir la trame événementielle des conquêtes des Hauteville. Le ton en est en général neutre, même si quelques malédictions sont appelées sur « les Francs » qui composent leur armée quand ils sont victorieux. Elle aussi contient des thèmes plus originaux sur lesquels nous nous arrêterons ici.

12. Pour un exemple précis, on verra PICARD, 2015.

13. Tel que défini dans BOURDIEU, 2012, p. 232 ; sur la géographie islamique de ce point de vue, cf. NEF, sous presse.

14. AL-IṢFAHĀNĪ, 1982, p. 439 pour la version italienne et AL-IṢFAHĀNĪ, 1988, p. 708, pour la version arabe.

Les conquêtes menées par les Hauteville¹⁵ qui intéressent les chroniqueurs arabo-musulmans sont celles qui concernent le *dār al-islām*, c'est-à-dire la Sicile, puis l'Ifrīqiya. Or, si la première est traitée par les sources latines, la seconde n'est jamais évoquée, au mieux, que de manière fort succincte par celles-ci. La mise en exergue par Ibn al-Athīr de la synchronie approximative de l'expansion latine au Proche-Orient et de la conquête de la Sicile a été soulignée depuis longtemps¹⁶. Dans le même temps, l'explicitation par Ibn al-Athīr de la raison pour laquelle le comte Roger aurait refusé de participer à une opération contre l'Ifrīqiya proposée par le roi Baudouin en 1097¹⁷ établit d'emblée une différence au sein des Latins. On verra que cette diversité se reflète aussi dans la manière dont sont liés les deux thèmes de la conquête et de la justice des Hauteville (un entrecroisement absent des descriptions se rapportant aux Latins de la Syrie-Palestine chez les auteurs qui en proposent¹⁸).

Quels sont les éléments mis en avant par les textes en arabe sur ce thème ? En premier lieu, ce sont l'efficacité et l'intensité de l'activité guerrière de Roger II, Guillaume II et de Georges d'Antioche qui sont avant tout évoqués pour leurs actions militaires. Leur efficacité est, en outre, mise en relation explicitement avec la division des musulmans tant en Sicile¹⁹ que plus tard en Ifrīqiya (en raison en particulier des « invasions hilaliennes », mais aussi de la famine qui frappent la région²⁰), un élément que l'on retrouve aussi dans le cadre des croisades pour expliquer les succès croisés. Qu'Ibn al-Athīr, grand historien des croisades évoluant dans l'entourage de Saladin, développe ce thème n'est donc guère surprenant, mais il est loin d'être présenté comme le seul motif de succès des Hauteville. Notons que, dans le cas sicilien, ce manque d'unité dans le camp musulman entraîne l'appel aux Hauteville²¹. Cette idée est reprise, bien plus tard, par Ibn Khaldūn qui développe, dans un cadre théorique assumé, la conception

-
15. Les termes utilisés pour désigner les « Normands » du Sud de l'Italie (ou du Levant) sont ceux de « Francs » ou « Rūm-s », nous retenons celui de Hauteville pour bien souligner que nous nous concentrons sur la dynastie qui régna en Sicile et que nous ne nous arrêtons donc qu'aux passages la concernant explicitement.
 16. Année 1097-1098, IBN AL-ATHĪR. Nous insistons d'autant plus dans ce texte sur cet auteur que A. De Simone a dû le laisser de côté dans son article qui traitait des sources maghrébines : DE SIMONE, 1999.
 17. IBN AL-ATHĪR, version italienne, 1982, p. 451 et version arabe, IBN AL-ATHĪR, 1988, p. 320-321 : il s'agit d'éviter la mainmise des Latins d'Orient sur ce que Roger considère comme relevant de sa sphère d'influence.
 18. Dans ces dernières, l'accent est mis sur la bravoure guerrière des Francs et les références au gouvernement des Latins sont très rares, comme le rappelle Hillenbrand : HILLENBRAND, 1999.
 19. Version italienne : IBN AL-ATHĪR, 1982, p. 442-447 et version arabe : IBN AL-ATHĪR, 1988, p. 316-318.
 20. Version italienne : IBN AL-ATHĪR, 1982, p. 448 et version arabe : IBN AL-ATHĪR, 1988, p. 319.
 21. Le dialogue au cours duquel Ibn al-Thumna – un des chefs régionaux qui émerge en Sicile à la faveur de l'implosion du gouvernement émiral insulaire au début des années 1040 – convainc Roger de lui prêter main forte contre ses rivaux insulaires tel qu'il est restitué par Ibn al-Athīr développe cette idée. Ibn al-Thumna répond en effet à Roger qui ne pense pas disposer de forces suffisantes pour vaincre l'armée sicilienne, que la division des Arabo-musulmans sera son alliée et que s'y ajoutera son propre soutien. Version italienne : IBN AL-ATHĪR, 1982, p. 447 et version arabe : IBN AL-ATHĪR, 1988, p. 318-319.

selon laquelle les Francs intervenant dans le sud de l'Italie et en Orient étaient soudés par un esprit de corps particulier²², proportionnellement inverse à la désunion qu'ils rencontraient chez les musulmans si l'on peut dire.

Cette dimension militaire dépasse le cadre des chroniques et devient un aspect à part entière de la souveraineté des Hauteville. Ainsi, la capacité de leur armée à intervenir aussi bien sur mer que sur terre est exaltée en permanence²³. Al-Idrīsī souligne dans le préambule à sa *Géographie* que Roger dispose d'« une armée qui abonde en hommes et en équipement, de flottes nombreuses bénéficiant d'aides de toute sorte »²⁴; dans son introduction à la description de la Sicile, il ajoute: « les dynasties qui ont régné sur cette île sont parmi les plus nobles, et les attaques que ses rois mènent contre leurs ennemis sont des plus dures »²⁵ et, plus loin, « Roger fils de Tancrede, l'élite des rois francs, conquiert les meilleures des villes de la Sicile, et avec l'aide de qui était avec lui parvint à renverser la tyrannie de ses préfets et à réduire ses troupes »²⁶. Palerme est décrite en accord avec cette dimension guerrière: « Siège du gouvernement dès les temps primitifs et les premiers temps de l'Islam, c'est de là que partaient les flottes et les armées lors des expéditions militaires et c'est là qu'elles revenaient, comme elles le font encore aujourd'hui »²⁷.

On retrouve les mêmes thématiques chez un auteur mis en avant par Adalgisa De Simone au cours des deux dernières décennies: Ibn Qalāqīs (1137-1172). Ce poète égyptien, qui semble avoir vécu des vers qu'il rédigeait pour les souverains islamiques de son temps, parmi lesquels Saladin, l'Almohade 'Abd al-Mu'min, mais aussi le calife fatimide al-'Aḏīd, se rendit en Sicile en 1168-1169 à l'invitation d'un grand personnage insulaire, Abū l-Qāsim ibn Ḥammūd²⁸. Il lui dédia alors

22. MARTINEZ-GROS, 1999, p. 322-326.

23. Les compétences de Georges d'Antioche dans ce domaine sont particulièrement mises en avant dans un texte postérieur, mais dont les sources doivent remonter en partie au XII^e siècle. Al-Maqrīzī (1364-1442), auteur égyptien qui lui consacre une biographie dans son *Kitāb al-Muqaffā* (MAQRĪZĪ, 1991, vol. 3, p. 18-20), précise qu'il portait le titre de « chef des armées » (*za'īm al-juyūsh*) et qu'il était le véritable maître d'œuvre de la politique de la dynastie en Ifrīqiya dont il mena la conquête des côtes (p. 20; DE SIMONE, 1999, p. 278). Notons qu'al-Maqrīzī a aussi consacré une biographie au roi Baudouin I^{er} de Jérusalem, mort en Égypte. De même, ce sont les liens entre la Sicile et l'Égypte fatimide, et le rôle de premier plan que Georges d'Antioche joua de ce point de vue, qui expliquent sa présence dans l'ouvrage.

24. AL-IDRĪSĪ, 1999, p. 58, pour la version française et AL-IDRĪSĪ, 1989, I, p. 4, pour la version arabe.

25. AL-IDRĪSĪ, 1999, p. 305 et AL-IDRĪSĪ, 1989, II, p. 589.

26. AL-IDRĪSĪ, 1999, p. 306 et AL-IDRĪSĪ, 1989, II, p. 589.

27. AL-IDRĪSĪ, 1999, p. 307 et AL-IDRĪSĪ, 1989, II, p. 590.

28. La période est marquée par une forte instabilité politique dans l'île et par l'impopularité d'Étienne du Perche, appelé par la régente Marguerite de Navarre en 1166, au point que le mécontentement général à son égard le contraignit à l'exil durant l'été 1168. Faut-il voir dans cette exaltation de Guillaume II, qui a quatorze ans et n'est pas encore majeur, une prise de position en faveur de ce souverain qui fut le meilleur connaisseur de la culture islamique parmi les Hauteville qui se succédèrent sur le trône de Sicile et, plus encore, en faveur du retour au gouvernement des grands serviteurs de l'État siciliens qu'il devait promouvoir deux ans plus tard? Adalgisa De Simone a bien souligné qu'Ibn Qalāqīs avait été accueilli en Sicile par des fonctionnaires qui étaient pour une part des eunuques et pour une autre des musulmans membres des élites insulaires, dont quelques-uns sont connus comme opposants à Étienne du Perche (DE SIMONE, 1996, p. 22-23), mais il est vrai que les positionnements du poète ne sont jamais explicites.

un texte en prose assonancée dans lequel il relate de manière elliptique son voyage insulaire et fait figurer les poésies qu'il composa à l'occasion de ce séjour pour d'autres notabilités locales²⁹. Il rédigea en particulier une *qaṣīda* en l'honneur de Guillaume II qui se trouve, quant à elle, dans son *Dīwān*³⁰ et qui contient les vers suivants³¹:

« 5. Il a aussi bien des chevaux de race que la pensée peine à se représenter
que des navires qui dépassent l'imagination
6. Ses deux armées³² sont comme des nuages mouvants toujours
tempétueux en temps de guerre et toujours porteurs de pluies [bienfaitrices] en
temps de paix.
7. Il mène jusqu'à ses ennemis tout ce qui se déplace rapidement
nuées sombres de purs-sangs ou nuées sombres d'embarcations »
« 8. Il guide ceux qui ressemblent à des lions
mais ne sont motivés que par un roi puissant
9. Les régions du monde tremblent à leur rugissement
qui précipite la beauté de la prospérité dans la désolation
10. Ils mettent du zèle à s'emparer des marches frontières
de sorte que leurs défenses apparaissent au matin comme des bouches sous les
coups »³³.

Au-delà de leur préparation et de leur efficacité, le volet maritime de leur activité militaire explique que les Hauteville se voient également conférer une pensée stratégique en relation avec le canal de Sicile : ainsi ils conquièrent rapidement toutes les îles situées entre la Sicile et l'Ifrīqiya afin de pouvoir contrôler les côtes de cette dernière³⁴.

L'évocation des conquêtes des Hauteville en Méditerranée centrale, si elle est pensée *a posteriori* comme un des volets d'une évolution plus large en Méditerranée, présente donc des caractéristiques dans les sources en langue arabe qui la distinguent des autres mouvements militaires de même type. Parmi celles-ci, la plus frappante est sans doute l'insistance sur la justice des nouveaux maîtres de la région.

Les Hauteville : guerre et justice

En effet, les références à l'efficacité militaire des Hauteville de Sicile sont toujours suivies presque immédiatement par un développement sur la justice

29. On trouvera la traduction italienne du texte et une introduction détaillée dans DE SIMONE, 1996.

30. IBN QALĀQIS, 1988, p. 145-147. Pour une traduction du texte en entier et un premier commentaire, cf. NEF, 2008.

31. Le séjour du poète en Sicile a débuté en mai 1168 et le texte est daté du 11 juillet de la même année.

32. Terrestre et maritime.

33. IBN QALĀQIS, 1988, p. 145 et NEF, 2008, p. 36.

34. Version italienne : IBN AL-ATHĪR, 1982, p. 450 et version arabe : IBN AL-ATHĪR, 1988, p. 320 ; MAQRĪZĪ, 1991, vol. 3, p. 20.

de leur gouvernement, ferme et pacifique³⁵. Ainsi chez al-Idrīsī au début de la description de la Sicile :

« Il [le comte Roger] n'eut de cesse qu'il n'eût dispersé l'ensemble de ses préfets, renversé les tyrans qui défendaient l'île, lancé contre eux des attaques jour et nuit afin de leur apporter la mort et la perdition ; et il n'eut de cesse qu'il eût utilisé contre eux l'épée et la lance, se rendant ainsi maître par ses victoires de toute l'île, et qu'il eût conquis la Sicile contrée par contrée, en reculant sans cesse les zones frontières ; et cela en l'espace de trente ans. Lorsque le pays fut soumis à ses ordres et qu'il y eut établi son trône royal, il répandit les bienfaits de la justice [*al-'adl*] sur les habitants ; il maintint leurs religions et leurs lois ; il leur assura la conservation de leurs biens et de leurs vies, à eux, à leurs familles et à leurs enfants »³⁶.

Quant à Roger II, il accomplit, toujours selon le géographe, « des actions louables en faveur de la justice (*al-'adl*) et de la sécurité (*al-amān*) »³⁷. On notera enfin qu'al-Idrīsī ne mentionne jamais l'appartenance religieuse des Hauteville, si ce n'est de manière indirecte dans le préambule à son ouvrage, pas plus qu'il n'insiste sur la prédominance de l'islam dans la Sicile ou l'Ifriqiya qu'ils conquièrent. Il fait donc le portrait de princes justes d'un point de vue universel, avec des arguments que l'on retrouverait pour des souverains musulmans, avec moins d'emphase, et surtout sans que la religion ou la piété du souverain loué soient évoquées, bien entendu.

On retrouve ce thème aussi dans la *qaṣīda* d'Ibn Qalāqīs chantant Guillaume II qui, d'entrée de jeu, relie le souverain à David, pour sa justice, et à Salomon, pour la fermeté de son règne³⁸, et ajoute :

« Et ils sont à l'abri de l'injustice de l'obscurité comme de la tyrannie
21. Tu leur as donné la sécurité totale en échange de la peur
la justice en échange de l'hostilité et le gain en échange de la perte »³⁹

Les accents de ces vers rappellent des passages du début de la chronique du Pseudo-Falcand⁴⁰. Toutefois, à y regarder de plus près, cette conception de nature

35. DE SIMONE, 1999, p. 283-284 ; IBN AL-ATHĪR, 1982, p. 450, pour la version italienne ; pour la version arabe, IBN AL-ATHĪR, 1988, p. 320.

36. AL-IDRĪSĪ, 1999, p. 306 et AL-IDRĪSĪ, 1989, II, p. 589.

37. AL-IDRĪSĪ, 1999, p. 306 et AL-IDRĪSĪ, 1989, II, p. 589.

38. NEF, 2008, p. 36. Nous ne nous arrêtons pas sur l'importance de Salomon et David dans la définition de la souveraineté idéale au sein de la Méditerranée médiévale et, en particulier, en Islam.

39. IBN QALĀQĪS, 1982, p. 146 et NEF, 2008, p. 37.

40. PSEUDO-FALCAND, 2011, p. 46-47 : *Porro quod quidam pleraque eius opera tyrannidi dant eumque vocant inhumanum eo quod multis penas graviore et legibus incognitas irrogaverit, ego sic existimo virum utique prudentem et in omnibus circumspectum in novitate regni ex industria sic egisse, ut neque flagitiosi quilibet de scelerum sibi possent impunitate blandiri, neque benemeritos nimia severitas absterret, quibus ita mitem se prebuit, ne tamen ex nimia mansuetudine locus*

universelle est exposée en renvoyant à un contexte islamique, et en particulier à celui du droit musulman de la guerre. Le terme traduit ici par « sécurité », mais qui en réalité serait peut-être mieux rendu dans ce contexte par celui de « paix » ou de « protection », est utilisé de manière précise dans le cadre du droit musulman, en relation avec la cessation d'hostilités et/ou la circulation des personnes⁴¹. En effet, derrière une formulation générale, les textes cités ici renvoient à des opérations militaires précises menées en Sicile et en Ifrīqiya. Or, les conditions de reddition sanctionnant les victoires remportées par les Hauteville telles qu'elles sont rapportées dans les chroniques, notamment en Ifrīqiya, reprennent clairement les règles du droit musulman alors même que le vainqueur est chrétien : distinction entre une reddition qui a lieu sans résistance et celle qui suit un combat acharné, détail des clauses des pactes dans ce dernier cas, mais aussi soumission des populations à une autorité chrétienne selon des règles qui retournent les critères de la domination musulmane (infériorité juridique sanctionnée par une fiscalité plus lourde)⁴². La notion d'*amān*, qui renvoie aux clauses des pactes mettant fin aux conflits militaires que chaque partie s'engage à respecter, est donc probablement choisie à dessein par les auteurs passés en revue en raison de son ambivalence. Elle renvoie à la fois aux conditions faites aux vaincus et à la figure d'un souverain établissant et maintenant la paix dans ses territoires.

En effet, de manière générale, les textes insistent sur le fait que les souverains garantissent aux musulmans une protection (*amān*) contre la tentation des Latins de les opprimer⁴³. Tout se passe donc comme si le pire méfait, la tyrannie⁴⁴, un terme qui revient pour définir l'exercice de l'autorité par les rivaux ou ennemis des Hauteville dans les textes latins⁴⁵, ne pouvait être imputé à ces derniers et

supereset contemptui [...] Is, ubi post multos labores ac pericula pacem regno quoad viveret peperit inconcussam, ingentes etiam thesauros ad regni tuitionem posteritati consulens preparavit ac Panormi reposuit (« Certes, dans l'esprit de certains, la plupart de ses actions relevaient de la tyrannie, et on le qualifiait d'inhumain parce qu'il infligeait souvent des peines assez dures et non prévues par les lois. Mais moi, j'estime que Roger, en homme avisé et toujours circonspect, a ainsi agi à dessein, pour empêcher que dans un royaume en voie de consolidation, des criminels puissent se flatter que leurs méfaits restaient impunis. D'un autre côté, il voulait éviter qu'une trop grande sévérité repoussât tous ceux qui avaient mérité sa bienveillance [...]. Après des efforts considérables et de nombreux dangers, une fois assurée la paix dans le royaume, une paix qui devait durer aussi longtemps qu'il vécut, il amassa, l'œil rivé sur l'avenir, d'énormes trésors à Palerme, garants de la protection du royaume »).

41. Cf., par exemple, KHALILIEH, 2007.

42. NEF, 2011, p. 595-597.

43. IBN AL-ATHĪR, 1982, p. 450, pour la version italienne; pour la version arabe, IBN AL-ATHĪR, 1988, p. 320; une idée que l'on retrouve dans la *Lettre au Trésorier de l'Église de Palerme*, composée à la fin du XII^e siècle probablement par le Pseudo-Falcand: NEF, 2014.

44. L'ensemble des textes en arabe connus se référant aux Hauteville de Sicile a été passé en revue. Aucun auteur ne qualifie leur gouvernement de tyrannique, sauf al-Ḥimyarī. Ce dernier, auteur d'un ouvrage géographique sous forme de dictionnaire toponymique, le *Rawḍ al-Mi'ār*, daté de manière incertaine dans l'attente d'éléments nouveaux aux XIII^e-XV^e siècles (AL-ḤIMYARĪ, 1984, introduction), utilise le terme à propos de Roger II lors de la défaite de ses troupes à al-Dimās en 1123, à l'issue de la première tentative sicilienne de conquête d'al-Mahdiyya (DE SIMONE, 1999, p. 270 et note 37).

45. Sur ce thème chez le Pseudo-Falcand: NEF, 2011, p. 601-603 et LOUD, 2014.

comme si les deux volets de leur action, la victoire militaire et l'instauration de la justice, ne pouvaient être évoqués l'un sans l'autre.

Conquête et ordre du monde sont donc intimement liés ici et seule la dimension impériale attribuée au pouvoir des Hauteville presque exclusivement par les sources en arabe⁴⁶, mais aussi revendiquée par eux⁴⁷, l'explique.

Conquête et ordre du monde, de nouveaux empereurs ?

On a souvent cité les sources en langue arabe qui mettaient en avant l'adoption d'éléments perçus comme islamiques par les souverains normands de Sicile : fonctions administratives et militaires au moins désignées par des vocables arabes, cérémonial de cour, entourage en partie arabo-musulman, etc.⁴⁸ Autant d'éléments que l'on ne comprend que si on les replace dans un cadre plus large : celui d'un horizon impérial, d'une aspiration à un pouvoir universel. Cette universalité, symbolique, puisqu'elle tient au fait d'exercer une autorité tant sur d'anciennes régions du *dār al-islām* que sur des régions latines et hellénophones, et non sur un territoire très vaste, est souvent évoquée dans les textes en arabe. Leurs auteurs soulignent également la reconnaissance universelle de l'autorité des Hauteville.

Ainsi, dans le préambule d'al-Idrīsī, Roger II est-il : « le meilleur des rois des Rûms par l'extension et la rigueur de son pouvoir » ; de même, « il a conquis des pays à l'est comme à l'ouest »⁴⁹.

Toujours à propos de Roger II, dans la partie sur la Sicile, al-Idrīsī avance que « Son mérite était tel que les rois se sont soumis à son obéissance, ont manifesté par des signes distinctifs qu'ils le soutenaient et le suivaient, lui ont confié les clefs de leurs états et se sont, de toutes parts, rendus auprès de lui, désireux de se mettre à l'ombre de son trône et de bénéficier de sa protection et de sa clémence »⁵⁰.

La poésie n'est pas en reste : Ibn Qalāqis exprime ainsi la même idée au sujet de Guillaume II.

« 17. Ô roi du monde, qui gouvernes ses habitants
 en exerçant un pouvoir qui n'a pas été pris par la force !
 18. Ce fait⁵¹ enseigne à l'épée la résolution dans la guerre
 et [l'épée] conserve dans la poursuite de son but une pensée ferme

46. Le thème apparaît aussi dans des sources en grec, mais rédigées en Sicile ; assez logiquement on ne le trouve pas dans les sources byzantines, et seulement ponctuellement en latin. En revanche, les textes en arabe qui évoquent ce thème sont rédigés indifféremment en Sicile et dans le monde islamique. Sur ce point, cf. NEF, 2011, p. 187-188.

47. NEF, 2012.

48. Ainsi d'IBN AL-ATHĪR, 1982, p. 450 et 463-464 pour la version italienne et IBN AL-ATHĪR, 1988, p. 320 et 328-329 pour la version arabe ; ou d'IBN JUBAYR, 1995, p. 345-347.

49. AL-IDRĪSĪ, 1999, p. 58 et AL-IDRĪSĪ, 1989, I, p. 4.

50. AL-IDRĪSĪ, 1999, p. 306-307 et AL-IDRĪSĪ, 1989, II, p. 589-590.

51. Le fait d'exercer un pouvoir légitimement acquis.

19. Mais tes ancêtres ont vu reconnaître leur pouvoir
 et les premiers des rois en témoignent en connaissance de cause
 20. On leur exprime, à l'est comme à l'ouest, de la vénération »⁵²

De même, deux poètes, le premier sicilien, al-Buthīrī al-Şiqillī, le second ifrīqiyyen, Ibn Bashrūn, rivalisant pour chanter Roger II dans une *qaṣīda*, le placent tous deux au-dessus des césars, c'est-à-dire des empereurs des Rūm-s⁵³. Enfin, cette idée est présente dans l'épigraphie monumentale datant de Guillaume II puisqu'il est qualifié à la Zisa de « meilleur roi du plus grand des royaumes du monde » et à la Cuba de « meilleur des rois de la terre »⁵⁴.

On voit ici répétée l'idée que le souverain sicilien est le meilleur des souverains chrétiens, comme si on le promouvait en digne héritier des Romains, à la place de l'empereur byzantin.

Une telle conception va de pair avec l'idée que les Hauteville, et en particulier Roger II, désirent mettre en ordre l'espace du monde en combinant texte géographique et représentations cartographiques. Ceci est parfaitement décrit par al-Şafadī⁵⁵ dans une biographie d'al-Idrīsī et par al-Idrīsī lui-même dans son préambule⁵⁶:

« Un exemple des connaissances sublimes et des inclinations élevées et hautes de Roger est qu'il a voulu connaître ses contrées suffisamment et exactement, en se fondant sur des connaissances certaines et éprouvées, alors que les dépendances de son royaume s'étaient étendues, que s'étaient multipliés les intérêts des gens relevant de son gouvernement et qu'étaient passés sous son autorité les pays italiens dont les habitants étaient soumis à son pouvoir et à sa puissance. Il a voulu connaître les limites de ces zones, leurs routes par terre et par mer, le climat dans lequel elles se situaient, les mers et les golfes qui s'y trouvaient. Cela, tout en prenant connaissance des autres contrées et pays des sept climats sur l'existence desquels ceux qui étudient ce sujet s'accordent et que les copistes et les auteurs fixent sur leurs ouvrages. »

À défaut d'une maîtrise effective de l'ensemble du monde, les Hauteville tiennent à en avoir une connaissance aussi exacte que possible. Ils promeuvent ce faisant une nouvelle manière de le concevoir qui tend à mettre sur un pied d'égalité le *dār al-islām* et le reste du monde, ce qui requiert un effort particulier pour décrire ce dernier, moins bien connu des géographes arabo-musulmans⁵⁷.

52. IBN QALĀQIS, 1988, p. 146 et NEF, 2008, p. 37.

53. Ces vers font partie de l'anthologie d'al-İşfahānī. AL-İŞFAHĀNĪ, 1982, p. 436: « un État (*dawla*) qui dépasse les royaumes des Césars (*al-mulūk al-qayşariyya*) » et 438: « et ici Roger élève les grandes choses, lui roi des Césars (*malik al-mulūk al-qayşariyya*) » pour la version italienne; AL-İŞFAHĀNĪ, 1988, p. 706 et 708 pour la version arabe. C'est sur les vers du second que s'exerce la censure évoquée à la note 14.

54. NEF, 2011, p. 187.

55. NEF, 2010.

56. AL-IDRĪSĪ, 1999, p. 60 et AL-IDRĪSĪ, 1989, I, p. 5.

57. Sur ce point AL-IDRĪSĪ, 1999, introduction.

Conclusion

La dimension conquérante des souverains issus de la dynastie des Hauteville est donc fondamentale dans les textes arabo-musulmans, mais elle est inséparable de la souveraineté, tout aussi essentielle à la conception de leur personnage. Si les textes arabes évoquent peu, à l'inverse des textes latins, leur origine normande et pas leur appartenance à un peuple quasiment élu pour mener ces conquêtes⁵⁸, ils présentent en revanche leurs victoires militaires comme débouchant sur l'exercice d'une autorité aux ambitions universelles, deux aspects probablement liés.

Au-delà de ces spécificités, nombre des motifs et des conceptions développés en relation avec les Hauteville sont communs aux textes arabes évoqués ici et aux textes rédigés en grec et en latin. La bravoure guerrière et la consolidation d'une royauté pacifiée semblent ainsi mises au crédit des Hauteville par la plupart des auteurs les évoquant.

Toutefois, alors même que l'on trouve chez tous les auteurs passés en revue des éléments universalisants parfois interprétés en partie en termes islamiques, la production en langue arabe, qui décline des types de discours et de savoirs que l'on ne retrouve pas tels quels en grec et en latin à l'époque⁵⁹, développe une exaltation de leur dimension impériale majeure. Ceci est vrai aussi bien dans les textes contemporains de la dynastie, surtout poétiques et géographiques, que dans les productions postérieures, surtout des chroniques, dont on ne peut soupçonner les auteurs de chercher à flatter leurs mécènes. Tout se passe donc comme si les Hauteville jouissaient d'un statut un peu à part parmi les souverains chrétiens, leur figure étant devenue probablement en partie topique avec le temps et malgré la disparition de leur pouvoir effectif, une évolution que l'on retrouve aussi chez les auteurs latins qui font de la dynastie la référence du bon gouvernement, mais après sa disparition. Ceci suggère surtout le succès au-delà des frontières de leur royaume de la propagande des Hauteville, qui promouvaient une image de protecteurs de l'ensemble de leurs sujets et affichaient des prétentions impériales et, peut-être, de leur gouvernement, en une période de grande instabilité en Ifrīqiya, en Égypte et en Syrie-Palestine.

Que cette propagande, et le gouvernement qu'elle promouvait, se soient heurtés à des critiques parfois dures est prouvé par certains vers d'Ibn Ḥamdīs, le célèbre poète sicilien qui choisit l'exil lors de l'avancée des troupes menées par les Hauteville, tout comme par le dévoilement progressif de la situation réelle des musulmans insulaires mis en scène par le récit, tout aussi connu, que fait Ibn Jubayr de son séjour dans l'île en 1185⁶⁰. Toutefois, l'originalité de la figure des Hauteville dans les sources arabes – et le texte même d'Ibn Jubayr, qui en quelque sorte accompagne son lecteur dans ce dévoilement, comme si une

58. NEF, 2011, p. 60-61.

59. Sur cette répartition des langues au sein de la production directement liée au mécénat des Hauteville en Sicile, cf. NEF, 2011, p. 191-228.

60. Jeremy Johns a évoqué la description de la cour sicilienne par Ibn Jubayr dans JOHNS, 2002, p. 212 et suivantes. On trouvera une très bonne présentation de la *rihla* d'Ibn Jubayr, qui permet de replacer l'ensemble de son séjour dans un contexte plus large, dans DEJUGNAT, 2010.

dénonciation tous azimuts de la dynastie n'allait pas de soi dans le *dār al-islām* de l'époque, en est une preuve supplémentaire – réside ailleurs comme nous avons tenté de le montrer.

Bibliographie

- BOURDIEU, Pierre, *Sur l'État. Cours au Collège de France 1989-1992*, Paris, Seuil, 2012.
- DEJUGNAT, Yann, « Voyage au centre du monde. Logiques narratives et cohérence du projet dans la Riḥla d'Ibn Jubayr », in *Géographes et voyageurs du Moyen Âge*, Henri BRESCH et Emmanuelle TIXIER DU MESNIL (éd.), Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest, 2010, p. 163-206.
- DE SIMONE, Adalgisa, *Splendori e misteri di Sicilia in un'opera di Ibn Qalāqis*, trad. d'Ibn Qalāqis, *Al-Zahr al-bāsim wa-l-'arf al-nāsim fī madīh al-ajall Abī-l-Qāsim*, Soveria Mannelli, Rubbettino (Saggi, vol. 31), 1996.
- DE SIMONE, Adalgisa, « Il Mezzogiorno normanno-svevo visto dall'Islam africano », in *Il Mezzogiorno normanno-svevo visto dall'Europa e dal mondo mediterraneo: atti delle tredicesime giornate normanno-sveve, Bari, 21-24 ottobre 1997*, Giosué MUSCA (éd.), Bari, Centro di studi normanno-svevi, Dedalo (Atti del Centro di studi normanno-svevi (Università degli Studi di Bari), vol. 13), 1999, p. 261-293.
- DUCÈNE, Jean-Charles, « Les sources et les acteurs de la connaissance de l'Europe chez les auteurs arabes médiévaux », in *Acteurs des transferts culturels en Méditerranée médiévale*, Rania ABDELLATIF, Yassir BENHIMA, Daniel KÖNIG et Elisabeth RUCHAUD (dir.), Munich, Oldenbourg Verlag (Ateliers des Deutschen Historischen Instituts Paris, vol. 9), 2012, p. 121-134.
- GRÉVIN, Benoît, *Le parchemin des cieux. Essai sur le Moyen Âge du langage*, Paris, Seuil (L'Univers historique), 2012.
- HILLENBRAND, Carole, *The Crusades: Islamic Perspectives*, Edimbourg, Edinburgh University Press, 1999.
- AL-ḤIMYARĪ, *La descrizione dell'Italia nel Rawḍ al-mi'ṭār*, trad. et comm. A. De Simone, Mazara del Vallo, Liceo Ginnasio « Gian Giacomo Adria » di Mazara del Vallo, 1984.
- IBN AL-ATHĪR, *Kitāb al-kāmil fī l-tā'rikh, extraits relatifs à la Sicile in Biblioteca arabo-sicula, versione italiana*, Michele Amari (éd.), Rome-Turin, E. Loescher, 1880-1881, rééd. anast. Catane, Dafni, 1982, vol. 1, p. 353-507.
- IBN AL-ATHĪR, *Kitāb al-kāmil fī l-tā'rikh, extraits relatifs à la Sicile in Biblioteca arabo-sicula, versione araba*, Michele Amari (éd.), révisée par Umberto Rizzitano, Palerme, Accademia Nazionale di Scienze Lettere e Arti, 1988, vol. 1, p. 263-354.
- IBN JUBAYR, « Relation de voyages », in *Voyageurs arabes, Ibn Fadlān, Ibn Jubayr, Ibn Battūta et un auteur anonyme*, Paule CHARLES-DOMINIQUE (éd. et trad.), Paris, Gallimard, 1995, p. 71-368.
- IBN QALĀQIS, *Dīwān*, Sihām AL-FRAYH (éd.), Koweit, Maktabat al-Mu'allā, 1988.
- AL-IDRĪSĪ, *Kitāb nuzhat al-mushtāq fī ikhtirāq al-afāq*, éd. E. Cerulli, rééd., Beyrouth, 'Amm al-kutub, 1989.
- AL-IDRĪSĪ, *La première géographie de l'Occident*, prés. et trad. de Henri Bresch et Annliese Nef, Paris, Flammarion, 1999.

- AL-İŞFAHĀNĪ, *Kitāb Kharīdat al-qaṣr*, extraits relatifs à la Sicile in Biblioteca arabo-sicula, versione italiana, Michele Amari (éd.), Rome-Turin, E. Loescher, 1880-1881, rééd. anastat. Catane, Dafni, 1982, vol. 2, p. 429-490.
- AL-İŞFAHĀNĪ, *Kitāb Kharīdat al-qaṣr*, extraits relatifs à la Sicile in Biblioteca arabo-sicula, versione araba, Michele Amari (éd.), révisée par Umberto Rizzitano, Palerme, Accademia Nazionale di Scienze Lettere e Arti, 1988, vol. 2, p. 703-736.
- JOHNS, Jeremy, *Arabic Administration in Norman Sicily. The Royal Dīwān*, Cambridge, Cambridge University Press (Cambridge studies in islamic civilization), 2002.
- KHALILIEH, Hasan, "Amān", *Encyclopedia of Islam*, 3^e éd., Leyde, Brill, 2007.
- LEWIS, Bernard, *Comment l'Islam a découvert l'Europe*, Paris, La Découverte, 1984.
- LOUD, Graham « L'image du tyran dans l'œuvre d'"Hugues Falcand" », in *L'historiographie médiévale normande et ses sources antiques (X^e-XII^e siècle), actes du colloque de Cerisy-la-Salle et du Scriptorial d'Avranches, 8-11 octobre 2009*, Pierre BAUDUIN et Marie-Agnès LUCAS-AVENEL, Caen, PUC (Symposia), 2014, p. 225-238.
- AL-MAQRĪZĪ, *Kitāb al-Muqaffā al-kabir*, Vol. 3, 1048 *Ġābir ibn Muḥammad-1401 Ḥayr ibn Na'im*, Mohammed YALAOUI (éd.), Beyrouth, Gharb al-Islāmī, 1991.
- MARTINEZ-GROS, Gabriel, « Ibn Khaldūn et la Sicile », in *Il Mezzogiorno normanno-svevo visto dall'Europa e dal mondo mediterraneo: atti delle tredicesime giornate normanno-sveve, Bari, 21-24 ottobre 1997*, Giosué MUSCA (éd.), Bari, Centro di studi normanno-svevi, Dedalo (Atti del Centro di studi normanno-svevi (Università degli Studi di Bari), vol. 13), 1999, p. 295-326.
- MICHEAU, Françoise, « Le Kitāb al-kāmil fi l-tā'rikh d'Ibn al-Athīr: entre chronique et histoire », *Studia Islamica*, 104-105, 2007, p. 81-101.
- MIQUEL, André, *La géographie humaine du monde musulman*, 4 vol., 1967-1988, Paris-La Haye, Mouton-EHESS, pour les vol. 1 (1967), 3 (1980) et 4 (1988), et Mouton-EPHE pour le vol. 2 (1975).
- MUSCA Giosué (éd.), *Il Mezzogiorno normanno-svevo visto dall'Europa e dal mondo mediterraneo: atti delle tredicesime giornate normanno-sveve, Bari, 21-24 ottobre 1997*, Bari, Centro di studi normanno-svevi, Dedalo (Atti del Centro di studi normanno-svevi (Università degli Studi di Bari), vol. 13), 1999.
- NEF, Annliese, « Un poème d'Ibn Qalāqīs à la gloire de Guillaume II », in *Chrétiens, juifs et musulmans dans la Méditerranée médiévale, Études en hommage à Henri Bresc*, Benoît GRÉVIN, Annliese NEF et Emmanuelle TIXIER (éd.), Paris, De Boccard (De l'archéologie à l'histoire), 2008, p. 33-44.
- NEF, Annliese, « Al-Idrīsī: un complément d'enquête biographique », in *Géographes et voyageurs au Moyen Âge*, Henri BRESCH et Emmanuelle TIXIER DU MESNIL (éd.), Nanterre, Presses universitaires Paris Ouest, 2010, p. 53-66.
- NEF, Annliese, *Conquérir et gouverner la Sicile islamique aux XI^e et XII^e siècles*, Rome, École française de Rome (Bibliothèque des écoles française d'Athènes et de Rome, fasc. 346), 2011.
- NEF, Annliese, « Imaginaire impérial, empire et œcuménisme religieux: quelques réflexions depuis la Sicile des Hauteville », in *Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes*, 2012, 24, p. 227-249 (disponible en ligne sur: <http://crm.revues.org/index.html>).

- NEF, Annliese, « La Lettre au trésorier de l'église de Palerme ou de l'art de choisir ses ennemis », in *Entre traces mémorielles et marques corporelles: regards sur l'ennemi de l'Antiquité à nos jours*, Jean-Claude CARON, Laurent LAMOINE et Natividad PLANAS (dir.), Clermond-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal (Histoires croisées), 2014, p. 85-94.
- NEF, Annliese, « Les "peuples" et les régions dans la géographie islamique », Journée d'étude sur la géographie arabo-musulmane et l'Occident islamique, organisée par J.-Ch. Ducène, sous presse.
- PICARD, Christophe, *La mer des califes. Une histoire de la Méditerranée musulmane (VII^e-XII^e siècle)*, Paris, Seuil (L'Univers historique), 2015.
- Pseudo-Falcand: Hugues Falcand, *Le livre du royaume de Sicile. Intrigues et complots à la cour normande de Palerme (1154-1169)*, Egbert Türk (éd. et trad.), Turnhout, Brepols (Témoins de notre histoire), 2011.
- THOMAS, David, « Muslim regard for Christians and Christianity », in *Christian-Muslim Relations: a Bibliographical History. Vol. 2, 900-1050*, David THOMAS et Alex MALLETT (éd.), Leyde, Boston, Brill (The history of christian-muslim relations, vol. 14), 2010, p. 15-28.
- TIXIER DU MESNIL, Emmanuelle, *Géographes d'al-Andalus. De l'inventaire d'un territoire à la construction d'une mémoire*, Paris, Publications de la Sorbonne (Bibliothèque historique des pays d'Islam, vol. 4), 2014.
- TOUATI, Houari, « Pour une histoire de la lecture au Moyen Âge musulman : à propos des livres d'histoire », *Studia Islamica*, 104-105, 2007, p. 11-44.